

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2002)
Heft: 157-158

Artikel: Zep, l'homme qui vaut 4 millions...
Autor: Auger, Denis / Zep
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

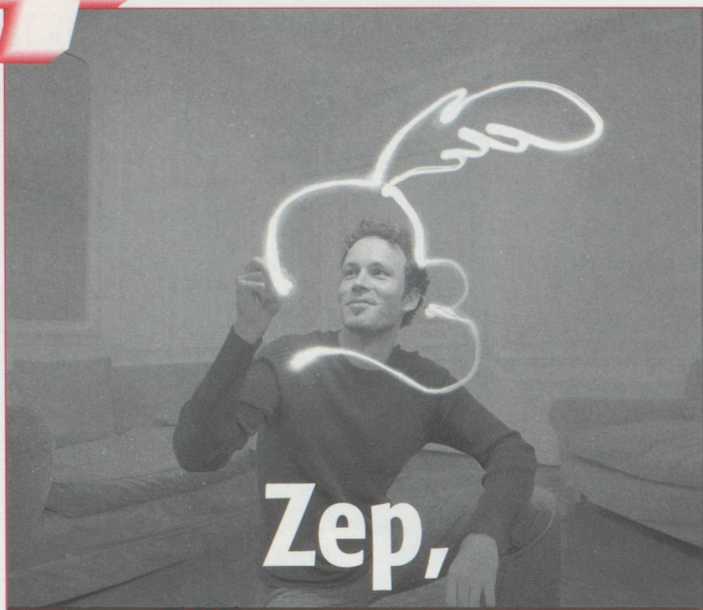
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Interview



l'homme qui vaut 4 millions...

**Pouvez-vous présenter Titeuf ?
Quel âge a-t-il ?**

C'est l'un des avantages de la bande dessinée, c'est qu'on peut complètement tricher avec l'âge. Titeuf est pré-adolescent, il est encore à un âge où l'on s'intéresse, il est vraiment dans l'antichambre de la vie adulte. Après, on bascule dans l'adolescence et

tout va très vite : on devient adulte et on quitte un peu ce monde de l'enfance. Pour moi, le monde de Titeuf est lié aux grands espoirs, aux grandes envies, aux grandes questions. Tout l'intéresse et tout l'interroge. Il aimerait être maître de sa vie mais ce sont les adultes qui commandent et il dit souvent "c'est pô juste" parce qu'effectivement ce n'est pas juste à cet âge-là : on ne peut pas choisir, on est obligé de faire des choses qui nous semblent un peu inutiles, qui ne correspondent pas à nos rêves. À partir du moment où on bascule dans l'adolescence, on s'intéresse surtout à une chose, le sexe opposé ou du moins la sexualité, qui tout d'un coup devient très importante. Titeuf est juste avant cela. Il est à un âge où face aux injustices de ce monde, il a envie de se mobiliser. Il a peu de moyens,

Difficile de ne pas en avoir entendu parler ! Avec Titeuf, le dessinateur genevois Zep est partout : dans les livres (quatre millions d'albums vendus !), à la télévision, sur les trousseaux des enfants... Généreux, il a décidé de mettre sa notoriété et son talent au service de Handicap international, contre les mines antipersonnel. Explication de texte de l'auteur sur un succès vraiment "pô possible".

mais en tout cas, il est prêt à les utiliser.

On le voit partout, Titeuf : à la télévision, dans les magazines..., mais pas sur Internet et en jeux. Est-ce que cela va venir ?

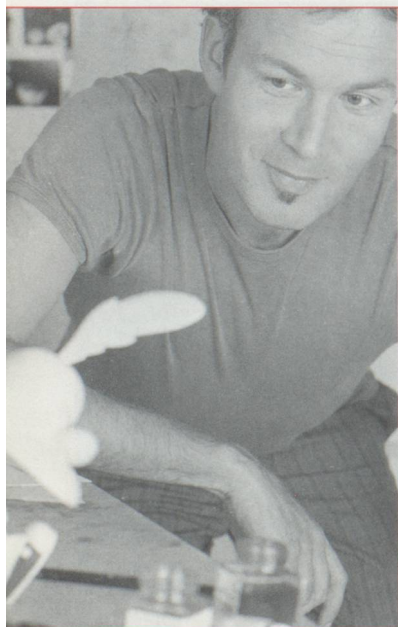
Sur les jeux, on le voit. Il y a une Gameboy Titeuf qui existe. Il y a une cassette pour la Play Station qui est en préparation, donc là, cela se développe. Sur Internet, jusqu'à maintenant, il n'y avait que des sites indépendants, des fans qui faisaient des sites. J'étais un peu loin de ce monde-là. Je commence un petit peu à m'y mettre. Il y aura probablement un site qui sortira d'ici la fin de l'année.

Vous avez vendu quatre millions d'albums. Titeuf est nul en maths, mais est-ce qu'il ne va pas devenir bon en marketing ?

(Rires). Je ne sais pas s'il est bon en marketing. En tout

cas, moi, j'essaie d'être le plus garant de la personnalité de Titeuf et de son univers. À partir du moment où on a beaucoup de lecteurs, forcément il y a une sollicitation très forte de tous les produits qui sortent sur le marché.... Ils se disent : "génial, on va mettre Titeuf sur notre produit, cela va donner une identité à notre produit et on va le vendre aux enfants". Je suis partagé entre l'envie de grand enfant que je suis qui est : j'aurais rêvé d'avoir cela, donc de le faire et d'imaginer que c'est moi qui vais pouvoir superviser cela, faire les dessins, cela m'intéresse, et puis l'autre côté de me dire : attention, je n'ai pas non plus envie que Titeuf devienne le grand racketteur des enfants. Il y a des choses qui me semblent bonnes. Par exemple, quand Nintendo m'a sollicité pour une Gameboy, c'est totalement

cohérent avec Titeuf, donc cela m'a amusé de le faire et puis il y avait vraiment un travail créatif qui était fait. Par contre, il y a beaucoup de sollicitations qui sont complètement à côté de la plaque, inintéressantes, parce que justement on a un pro-



duit à vendre, on ne sait pas comment le vendre, donc si on mettait Titeuf dessus ? Actuellement, dans 90 % des cas, on refuse des licences plutôt qu'on n'en accepte. On va resserrer de plus en plus. Je ne me sens pas devenir Walt Disney. Avant tout, je suis un monsieur qui fait des livres, j'ai besoin d'un certain calme pour faire des livres. Je ne suis pas un homme d'affaires, donc je suis entouré de gens de confiance qui doivent gérer cela, et qui ont la mission de faire des beaux produits avec Titeuf, quant il y a lieu d'en faire, mais en tous cas, pas de les multiplier.



Est-ce que vous avez d'autres projets de collaboration humaine après cette année avec Handicap international ?

Il y a beaucoup de sollicitations, maintenant, il faut choisir. Il y a d'autres sujets qui me touchent. J'ai travaillé sur l'intégration des psychiatrisés, une population un peu laissée à part, parce que c'est moins parlant que le handicap. Il y a beaucoup de gens dans nos sociétés qui sont tout d'un coup complè-

tement en rupture et mis à part. J'ai une idée de la société où logiquement, on ne doit pas avoir que les meilleurs qui s'en sortent, et puis les autres, on essaie de ne pas les voir. Il faut arriver à créer un truc où tout le monde est là, c'est sain pour tout le monde. C'est sain parce que cela donne une idée de la société qui n'est pas : les meilleurs et les autres. C'est vraiment : tout le monde est mélangé. Je sais que je vais être beaucoup sollicité par rapport à cette idée. En plus, 2002 sera l'année européenne sinon mondiale de la citoyenneté du handicapé, donc il y aura,

j'imagine, beaucoup de choses autour. Pour l'instant, je me consacre pendant toute cette année à Handicap international.

Et l'actualité de Titeuf ?

Le prochain album sort le 29 août qui s'appelle *La Loi du*

préau, qui vient d'être terminé, qui est à l'imprimerie en ce moment.

Titeuf est-il un petit Suisse ou bien un petit garçon qui se sent très international ?

Je le sens assez international. Fatalement, il a beaucoup de racines suisses puisque moi je suis un petit garçon suisse, j'ai grandi en Suisse. Mais je sais qu'en tant que petit lecteur suisse, j'avais beaucoup de peine quand je lisais Mickey et que tout d'un coup je voyais une tour Eiffel dedans. Tout d'un coup, on m'arrachait à mon univers. Ce qui m'intéresse c'est de créer un univers qui soit complètement cohérent, totalement en rapport avec le vrai univers, c'est-à-dire qu'il y ait les mêmes personnes dedans, mais qui ne soit pas localisé quelque part. C'est comme si tout d'un coup, on mettait une

À savoir

La Suisse et les mines antipersonnel

Depuis 1993, la Suisse lutte pour la réduction du danger que représentent les mines. Elle a été l'un des premiers États signataires (le 3 décembre 1997) de la Convention sur l'interdiction de l'emploi, du stockage, de la production et du transfert de mines antipersonnel et sur leur destruction (Convention d'Ottawa). La Direction politique du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) coordonne les actions de la Suisse dans la lutte contre les mines antipersonnel. Elle finance et suit des projets de déminage, particulièrement en Europe et au Mozambique, pour 4,5 millions de francs suisses par an. Quant à la Direction du développement et de la coopération (DDC), elle collabore avec le CICR, l'OMS et l'UNICEF et développe une stratégie globale d'aide aux victimes qui couvre la prévention et la réintégration aussi bien que la question du droit des victimes.

photo dans un album de Titeuf. Cela veut dire : en fait tout cela n'est pas vrai, ce n'est que dessiné. Quand je suis lecteur, j'ai envie de croire quand je suis dans le livre, que c'est vrai. Je n'ai pas envie qu'on me casse mon truc. Donc je m'efforce de ne pas avoir de références...



PROPOS RECUEILLIS PAR DENIS AUGER

INFOSPLUS

Un itinéraire sans faute

De son vrai nom Philippe Chapis, Zep est le papa de Titeuf, et, dans la vie, d'un petit Arthur. Zep ? C'est le nom d'un journal qu'il réalisait au lycée. Philippe Chapis dessine depuis sa tendre enfance. À 14 ans, il commence à publier ses dessins dans les magazines. Il sort son premier livre à 18 ans. Le premier Titeuf, qui retrace ses souvenirs d'école, sort en Suisse en 1992, en France en 1993 où il se vend à 3 000 exemplaires. Il faut attendre entre le cinquième et le sixième album pour que Titeuf prenne son essor en France. Le succès dès lors ne se démentira plus. Aujourd'hui, Zep a vendu plus de 4 millions d'albums. Son dernier livre, livre d'éducation sexuelle, *Guide du zizi sexuel*, paru en septembre 2001, s'est déjà vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Titeuf s'affiche partout : en dessin animé à la télévision prochainement dans 15 pays du monde (deux chaînes en France), sur les cartes postales, les cartables, les trousseaux, en figurines, en agenda scolaire, sur les couvre-livres et couvre-cahiers au profit de Handicap international pour son combat contre les mines antipersonnel... Le petit gamin à la mèche jaune est traduit dans onze pays d'Europe ! C'est vraiment pô mal...

À lire



La loi du préau, éditions Glénat, 48 pages, 8,75 euros.